

une catégorie de livres de plus en plus limitée. Ils veulent des reliures parfaites et inouïes de richesse, des provenances illustres, en un mot, des chefs-d'œuvre classés. Je me demande si l'amateur modeste qui profite pour ces acquisitions, de la baisse relative des exemplaires, appartenant à des catégories moins exceptionnelles n'est pas le mieux inspiré ?

Une crainte m'assiège, on ne découvrira guère plus de merveilles inconnues. Les recoins de toutes les bibliothèques anciennes ont été fouillés, tous les greniers ont été explorés. Dans les champs qu'ont moissonnés, chez nous, les barons Pichon et les Lignerolles, les Potier et les Morgand, il ne reste guère plus rien à glaner.

D'autre part, comme je le disais tout à l'heure en indiquant ce qui s'est passé lors des ventes Ahsburnam, nos bibliophiles de haute marque paraissent peu enclins à acheter au loin et en dehors des genres où, depuis longtemps, ils se sont confinés. Tenez compte, en outre, que malgré tous leurs efforts, à chacune des grandes ventes de l'hôtel Drouot, quelques exemplaires prennent le chemin de l'étranger.

Tout cela bien posé, je me demande si la destinée de la bibliophilie va consister, en France, à faire de plus en plus monter les prix de quelques exemplaires, toujours les mêmes, toujours en nombre décroissant ? *Les Homélies du Bréviaire* ont monté de 10.000 à 18.000 francs, sera-ce un progrès qu'elles soient, la prochaine fois, adjudgées 30.000 francs ?

Faut-il se résigner à ne plus voir se constituer de vraies collections, de véritables bibliothèques ?

Le bibliophile de l'avenir ne sera-t-il plus qu'un millionnaire achetant de temps en temps, ou fréquemment s'il est